

ELEMENTS D'ECLAIRCISSEMENT D'ACUBO A LA CONTRIBUTION DE L'ABBE Simon BOLOMBA

Nous commençons par remercier Mr l'Abbé pour l'intérêt et les critiques constructives qui permettent d'avancer, car le site d'ACUBO est aussi une source d'informations pour la descendance et non une imposition de ligne de conduite (la pensée unique).

Il ne faut pas oublier que notre histoire de Bomboma est à écrire par nous même, donc toutes ces données, toutes ces remarques vont aider demain nos historiens, sociologues,... pour ce travail de rédaction que nous appelons de tout notre cœur. Nous souhaitons ce débat d'idées et non de personnes.

Nous avons beaucoup de respect pour notre grand-frère, Abbé Simon que nous connaissons personnellement pour ne pas aller dans le sens de l'affrontement.

Ceci dit, Mr l'Abbé, nous regrettons que les observations soient plus d'ordre général : il aurait été souhaitable de désigner les paragraphes, points et parties de ce qui est écrit pour une réponse précise. Comme nous l'avons signalé à l'introduction, le site est aussi une bibliographie où se trouvent les informations sur notre peuple Bomboma. Pour encourager les gens à écrire ou à envoyer des documents, nous jouons le rôle d'enregistreur et d'émetteur en mettant en évidence les éléments qui nous semblent importants. Nous avons réservé la rubrique Forum pour les réactions des gens sur les documents lus, c'est là la richesse et l'intérêt du site.

L'hypothèse sous-entendue ici est que personne n'a la vérité historique, elle est à construire. Il est donc important de réagir sur :

- un document reçu, en donnant surtout des éléments de précision à ajouter
- une réaction faite, en donnant son point de vue constructif, comme vous l'avez fait
- ce qui est mis en évidence par le comité directeur, en proposant ce qu'on trouve mieux d'écrire.

En parlant du peuple Bomboma, il y a 3 visions :

- la vision des voisins
- la vision coloniale
- la vision du peuple Bomboma lui-même

A. Parmi ce que nos voisins disent de ce qu'est le peuple Bomboma, il y a la « désignation » qui généralement, est toujours quelque chose de méprisant.

Exemple, certains voisins nous identifient par notre exclamation « Boba », notamment les Ngbaka dans nos milieux de Gemena, c'est plus un mépris qu'autre chose.

D'autre part, l'identification par « Ngili », comme vous l'avez signalé dans votre document contribution, nous semble un peu contradictoire. Dans notre langue, le bomboma, dans ngili il ya « mongili » (singulier) et « bangili » (pluriel) qui signifie « notable – nkumu ». Il est difficile de comprendre qu'on nous identifie par un nom qui est une valeur pour nous. Par contre on peut comprendre que, comme c'est le cas de « Nzadi et Zaïre », le nom de la rivière est en réalité « Ngili » et non « Ngiri »

Ceci dit, nous n'allons quand même pas nous baser sur cette vision extérieure pour trouver notre identité ou nous identifier !!

Le peuple Bomboma traite « les autres » de « Gbu » c'est-à-dire « esclaves » ou « Mangbandi » pour dire « les étrangers » ; ces gens sont Gbu ou Mangbandi pour nous et non pour eux-mêmes ? Ca doit être pareil pour nous !!

B. La vision coloniale trouve généralement les sources dans notre histoire ; ça peut-être une voie pour justifier une vision à nous.

Mais tout ne doit pas être pris à la lettre. Par exemple les sous-divisions, clans, tribus et autres, ne nous semblent pas pertinentes en regardant de très près. Sans nous étendre là dessus, à notre connaissance, on ne parle pas de tribus, clans ...en Europe. On parle de peuples ou de pays ; exemple Pays Basque, Peuple Breton ...

Partant du principe prouvé scientifiquement qu'il n'y a qu'une seule race humaine, nous sommes amenés à dire qu'il n'y a qu'une seule manière respectable et juste de parler des êtres humains : ce sont des peuples qui sont regroupés en territoires ou pays, selon l'organisation politico-administrative de fait. Nous sommes pour l'identification par « peuple » avec les sous divisions de « Boso », dans la présentation de l'histoire du peuple Bomboma

Un peuple est identifié par un mode de vie, appelé communément « Culture » pour dire simple. Il y a donc à distinguer « **un peuple de fait** » d' « **un peuple par circonstance** ». **Un peuple de fait**, on l'est par naissance dans un milieu culturel ou par provenance des parents d'un milieu culturel donné. C'est dans ce sens que nous pouvons parler du **peuple Bomboma**.

Un peuple par circonstance, on le devient généralement par appartenance à une structure politico-administrative. C'est dans ce contexte que nous pouvons parler du « **Peuple Congolais** ».

C'est dans ce contexte aussi que nous pouvons comprendre votre proposition de peuple Bomboma en parlant de tous les peuples du secteur ou du territoire Bomboma.

Pour le moment, vu que nous sommes dans un processus de construction de notre histoire, nous allons nous intéresser en premier et en priorité du « peuple Bomboma de fait ».

On peut observer qu'une culture naît avec une rencontre, le rendez-vous du donner et du recevoir. On peut observer aussi qu'une culture ne **s'hérite** pas mais **elle se conquiert**.

Le « **Boso** » est pour nous, une des meilleures façons de décrire l'arbre généalogique d'une lignée familiale, en l'absence de l'écriture.

Nous voulons quand même signaler en parlant de « Boso » que tout nom commençant par « bo » ne veut pas dire nécessairement « boso ».

Il y a peut être un travail de recherche à faire à ce niveau là. N'oublions pas que l'administration coloniale s'est référée à notre culture pour donner certains noms. Prenons par exemple le nom de « Bokumu » que nous connaissons très bien. Nous n'avons jamais entendu parler de « Boso Kumu ». Nous savons par contre que **l'organisation administrative** « **Groupement Bokumu** » comprend plusieurs « Boso » : Boso Lilemu ; Boso Gboluka ; Boso Mata Mangbotu ; Boso Gbakala ...

C. Notre vision trouve bien sa description dans « Boso ». Les structures politico-administratives, comme vous pouvez le remarquer dans l'exemple ci-dessus, se réfèrent essentiellement de ce « Boso ». Nous pouvons même aller plus loin, en disant que le même « **Boso** », que le Colon a identifié par « **Clan** », fait obstacle à la notion du « Peuple Bomboma ».

La préface de l'Historien Théophile OBENGA¹ va dans ce sens, notamment dans son 3^{ème} paragraphe :

« La substance de l'histoire africaine transparait dans les récits oraux des conteurs, et la continuité entre les Morts et les Vivants, entre les générations, est le véritable symbole historique des sociétés africaines où tout glisse, assez facilement, du niveau matériel au niveau du sacré. Cette quête persévérante qui donne à l'homme l'espérance et le rassure sur son identité et sur son avenir, à travers récits et mythes, est par conséquent importante pour un peuple. Elle est, cette quête, la mémoire collective du peuple. Lumumba a souligné la valeur de cette idée qui n'est simple qu'en apparence : « L'Afrique écrira un jour elle-même sa propre histoire ».

Il ne s'agit pas de l'écriture comme acte graphique, en tant que tel, mais bien, à y regarder de près, du problème fondamental de la mémoire culturelle, c'est-à-dire de la restauration de la conscience historique des peuples africains pour fonder réellement l'héritage des savoirs, l'authenticité de l'organisation sociale, conforter les chances de progrès. Lumumba voulait en fait un saut qualitatif, en cela dialectique, de la conscience ethnique close à la conscience historique ouverte, de la conscience instinctive des différents groupes humains isolés les uns des autres à celle, synthétique, dynamique, d'un peuple désormais muni des instruments de sa liberté.

L'on comprend mieux cette urgence du programme de Lumumba si l'on sait, pur constat, que l'histoire du grand Congo, de l'Ancien Zaïre, jusque-là, s'était confinée dans des « monographies tribales ». Celles-ci ont sans doute le privilège du détail ethnographique mais, de toute évidence, les monographies, mêmes produites en séries, ont la fonction précise d'atomiser l'histoire, de séparer les composantes de la société, de cristalliser les consciences sur des faits épars de portée locale, presque anecdotiques »

Notre association ACUBO voudrait faire de ce « Boso », une force pour l'unité et la reconnaissance du peuple Bomboma.

De façon directe, en prenant certains points de vos observations, nous avons ces quelques éléments de réponse :

1. Mise en relief de Bomboma et Bokonzi comme villages

Nous comprenons bien le souci d'éviter le piège du conflit, réel ou supposé, qui est en tout cas une guerre froide entre les notables de ces deux villages.

L'association met en premier « **ce qui uni** » et combat « **ce qui divise** ». Le nécessaire sera fait pour que la consolidation des rapports entre les membres de ces peuples soit effective.

Les noms de Bomboma et Bokonzi sont surtout mis en évidence pour parler de structures administratives héritées de la colonisation, à savoir le territoire Bomboma avec chef-lieu village Bomboma, et la Mission Bokonzi avec comme siège village Bokonzi. C'est une réalité incontournable de notre histoire. Il nous semble que c'est dans cette réalité qu'il faut chercher les sources de cette guerre froide. Notre défi est de dépasser ça pour construire.

¹ Préface de Théophile OBENGA, dans Isidore NDAYWEL è NZIEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Duculot, Paris/Bruxelles, 1998, p.7

Au delà de ça, avec l'évolution du site, s'il y a plus d'informations d'une localité ou d'un village par rapport à d'autres, c'est qu'il manque d'informations sur ces villages. C'est la raison pour laquelle nous demandons à tout le monde ce qu'il sait dans ce qu'il a vécu. N'oublions pas que c'est un site à construire et nous attendons l'apport de tout un chacun.

Conquête de la Contrée de Bomboma

Quand à la conquête de la Contrée de Bomboma, nous ne comprenons pas bien le sens de la conquête. Qui en était le propriétaire au départ ?

Les guerres entre peuples, notamment entre Bomboma et Ngombe, sont connues et ont laissé des traces ; elles étaient pour la conquête des territoires : il y a

- « **Boso-Koni** » à Bomboma II, constitué du peuple Ngombe ;
 - **Makengo**, ou la langue Bomboma a pris le dessus sur la langue Ngombe ;
 - **Bobeyi**, Ngombe repoussés dans la grande forêt et qui sont restés en contact avec nous à travers le commerce et les relations qu'ils ont gardées avec leurs frères de « Boso Koni ».
- Nous sommes bien placés pour en parler parce qu'un de nos grands pères maternels est de « Boso-Koni ».

A notre connaissance, nous n'avons jamais entendu parler des guerres tribales entre les Bomboma et les « Gens d'eau » (Ebenga, Moliba...).

Nous nous demandons même si les « Ebenga » (qui pour nous veut dire « qui vient de loin : Ebenge ») avaient des boucliers comme moyens de défense.

En tout cas pour nous, s'il y a des armes et matériels de guerre sous ce bâtiment administratif du territoire Bomboma, ils doivent appartenir aux Bomboma et Ngombe.

2. Proposition sur la présentation de la collectivité

Nous sommes d'accord avec vous pour un effort à faire pour distinguer clairement Bomboma comme entité socio culturelle et Bomboma comme entité politico administrative.

La remarque s'adresse au Comité Directeur d'ACUBO et surtout aux frères et sœurs qui écrivent sur Bomboma.

Pour le reste, les éléments de réponse sont donnés dans ce qui précède.

Pour le Comité Directeur ACUBO

**Conseiller Culturel
Prof. Mopondi Bendeko Mbumbu**

**Président ACUBO
Mongai Selenga Maufranc**